

LE TRÉSOR CACHÉ DANS LA MALLE D'UN SOL

DAT DES GUERRES BALKANIQUES

À propos de l'ouvrage de Rade Milosavljević

De Vinča à la Resava – Sur les traces de nos ancêtres

(Bibliothèque nationale « École de Resava », Despotovac, 2025)

L'éditeur de cet ouvrage remarquable mérite la reconnaissance des lecteurs d'aujourd'hui comme de ceux des générations à venir. Leur estime constituera sans doute la plus belle récompense pour cette ambitieuse entreprise éditoriale, publiée dix ans après le premier livre de l'auteur, Radovanjci – De Vinča à la Resava. Par ces deux ouvrages, Rade Milosavljević s'est acquitté d'un profond devoir moral envers ses ancêtres. Il les a arrachés à l'oubli et leur a offert une place durable dans la mémoire écrite, laissant ainsi un témoignage précieux à leurs descendants, aux historiens et aux chercheurs de demain.

Dans ce nouvel ouvrage, le village de Medveđa succède à Stenjevec comme point central du récit. Mais Medveđa est bien davantage que le village natal de la mère de l'auteur ou qu'un simple lieu de la plaine de la Resava. Il devient le cœur symbolique d'un univers humain où revivent des femmes et des hommes issus de générations lointaines ou récentes, dont l'auteur reconstitue patiemment les destinées au fil de plus de cinq cents pages.

Qu'il s'agisse d'archives anciennes, d'inscriptions à peine lisibles sur des pierres tombales usées par le temps ou des souvenirs fragiles des derniers témoins, Milosavljević aborde chacune de ses sources avec la même rigueur intellectuelle et le même profond respect. Les personnages qu'il fait revivre ne demeurent pas de simples noms inscrits dans un registre. Sous sa plume, ils retrouvent leur identité, leur dignité et leur voix. Ils reprennent vie et parcourent à nouveau les chemins de la Resava, mais aussi ceux de contrées lointaines où leurs destins les ont conduits.

Tout commence presque comme dans un roman historique. Une vieille malle militaire, oubliée depuis des décennies dans l'obscurité d'une cave, renfermait le testament de Jakov Radomirović qui, selon le recensement de Medveđa de 1863, avait déjà dépassé la soixantaine. À partir de cette découverte apparemment modeste, l'auteur déploie une vaste fresque où se mêlent histoires familiales, documents d'archives, destins individuels et mémoire collective. Ce livre dépasse largement le cadre d'une simple généalogie : il s'agit d'une œuvre littéraire solidement étayée par la recherche historique. Dès les premières pages, le lecteur est entraîné dans un récit dont il est difficile de se détacher.

Au-delà de son exceptionnelle richesse documentaire, cet ouvrage offre une remarquable galerie de destinées humaines. Les portraits qu'il rassemble constituent de véritables réussites littéraires. On y rencontre de jeunes villageois talentueux, des instituteurs, des prêtres, des artisans, des aubergistes, mais aussi des ingénieurs, des scientifiques, des architectes et des artistes dont les racines plongent profondément dans la Resava, tandis que leurs réalisations ont largement dépassé les frontières de la Serbie.

Chaque biographie repose sur une documentation soigneusement vérifiée. Toutefois, l'auteur ne se contente jamais d'accumuler des faits. Il restitue le contexte dans lequel chacun de ces hommes et de ces femmes a vécu : leur famille, leur milieu social, leurs coutumes, leurs activités quotidiennes ainsi que les circonstances historiques qui ont façonné leur existence. Grâce à cette approche, le lecteur ne découvre pas seulement des individus, mais toute une époque qui reprend vie sous ses yeux.

Parmi les nombreux chapitres particulièrement marquants, il convient de signaler Le Serbe fou, Vukosava Šana Lazarević, Canka de Grabovac, Du Durmitor à la Posavina bosnienne, ainsi que les biographies de Miloš Savčić, ancien maire de Belgrade et figure éminente de la vie publique

serbe, et de Momir Korunović, l'un des plus grands architectes serbes, dont les œuvres comptent aujourd'hui parmi les monuments les plus représentatifs du patrimoine architectural national.

Grâce à son talent d'écrivain, à l'étendue de sa culture et à sa longue expérience journalistique, Rade Milosavljević dépasse les limites habituelles du récit biographique. Son livre constitue également une source documentaire d'une valeur considérable pour de nombreuses disciplines scientifiques : l'histoire, l'anthropologie, l'ethnologie, l'archéologie, la géographie, la démographie et, tout particulièrement, les recherches consacrées aux migrations de population et au dépeuplement progressif des campagnes.

L'un des mérites les plus remarquables de cet ouvrage réside également dans la richesse de son apport onomastique. Les noms de personnes, les patronymes, les sobriquets familiaux ainsi que les toponymes y sont soigneusement conservés, constituant un patrimoine linguistique et culturel de tout premier ordre. À cela s'ajoutent de nombreux arbres généalogiques d'une remarquable clarté qui font de cette publication un véritable instrument de recherche généalogique.

L'ouvrage est enfin enrichi d'études originales, de textes scientifiques, de commentaires critiques et de documents historiques qui élargissent encore sa portée. Ainsi, *De Vinča à la Resava – Sur les traces de nos ancêtres* dépasse largement le cadre d'une monographie locale. Il s'impose comme une œuvre de référence où la rigueur scientifique s'allie harmonieusement aux qualités d'un récit vivant et captivant.

À mes yeux, cet ouvrage mérite pleinement d'être considéré comme une anthologie moderne au sens le plus noble du terme : une œuvre qui rassemble, préserve et transmet ce qu'une communauté possède de plus précieux — sa mémoire, son héritage et son expérience. Bien qu'il soit constitué en grande partie des textes de son auteur, cette unité de conception représente précisément l'une de ses plus grandes qualités. Elle confère à l'ensemble une remarquable cohérence intellectuelle et une voix profondément personnelle.

Avec *De Vinča à la Resava – Sur les traces de nos ancêtres*, Rade Milosavljević dépasse les limites d'une simple monographie villageoise ou d'une étude généalogique. Il propose une vaste synthèse où se rejoignent l'histoire, la généalogie, l'ethnologie, l'anthropologie, la démographie et la mémoire collective. Au centre de cette œuvre se trouvent les êtres humains : leurs origines, leurs familles, leurs destinées, leurs accomplissements et les traces durables qu'ils ont laissées dans le temps.

Sans autre commentaire, j'inviterais volontiers chaque lecteur de *De Vinča à la Resava – Sur les traces de nos ancêtres* à découvrir également *Le Monde*. Une histoire de famille de Simon Sebag Montefiore. Cette œuvre, saluée par la critique internationale, a souvent été décrite comme un livre qui se lit avec le souffle d'un roman tout en offrant un panorama saisissant de l'histoire de l'humanité, de ses grandeurs comme de ses tragédies.

Ce rapprochement n'a rien de fortuit. Malgré leurs dimensions très différentes, ces deux ouvrages reposent sur une même conviction fondamentale : l'histoire est avant tout celle des femmes et des hommes. Les peuples, les communautés et les civilisations ne peuvent être compris qu'à travers les destinées individuelles et familiales qui leur donnent vie et continuité.

C'est pourquoi De Vinča à la Resava – Sur les traces de nos ancêtres mérite d'être reconnu non seulement comme la chronique d'un village ou d'une région, mais également comme une œuvre de portée culturelle universelle. Par la rigueur de ses recherches, la richesse de sa documentation et le profond respect qu'il témoigne à la mémoire des générations passées, Rade Milosavljević a créé un ouvrage appelé à demeurer une référence durable pour tous ceux qui s'intéressent au patrimoine historique, à la généalogie et à la transmission de la mémoire collective.

Aleksandar Avramović

Journaliste et publiciste

Belgrade, le 15 septembre 2025

DES LIVRES, MES FRÈRES, DES LIVRES — ET NON DES CLOCHES NI DES GRELOTS

Recension de l'ouvrage

De Vinča à la Resava – Sur les traces de nos ancêtres

Par Ljubiša Bata Vujić

Note de la rédaction

Le titre de cette recension fait écho à la célèbre maxime du grand penseur et éducateur serbe des Lumières, Dositej Obradović (1739–1811) : « Des livres, mes frères, des livres, et non des cloches ni des grelots. » Par cette formule devenue emblématique, Obradović invitait ses contemporains à placer le savoir, l'instruction et la culture au-dessus des apparences et de la vaine ostentation. En reprenant cette maxime, l'auteur de la recension inscrit l'ouvrage de Rade Milosavljević dans la tradition humaniste serbe, qui considère le livre comme le plus fidèle gardien de la mémoire historique, de l'identité culturelle et de la continuité nationale.

En lisant l'ouvrage de Rade Milosavljević, *De Vinča à la Resava – Sur les traces de nos ancêtres*, dont l'épicentre, comme le souligne l'auteur lui-même, est le village de Medveđa, au cœur de la région de la Resava, je me suis aperçu, au fil des pages, à quel point je connaissais peu l'histoire de cette contrée située à proximité immédiate de la ville où je suis né et où je vis et travaille depuis plus d'un demi-siècle.

La structure même de cet ouvrage, soigneusement organisée en chapitres — Du Néolithique à la Medveđa d'aujourd'hui ; La science, les Serbes et les origines serbes ; Les grandes figures de Medveđa ; Culture et sport ; Les gardiens du passé et du présent ; Toute la Resava sous un même toit ; Le Serbe fou ; Les métiers à Medveđa du XIX^e siècle à nos jours ; Vinča et les premiers métiers ; et enfin Le Mystère du coffre militaire, accompagné de ses précieuses généalogies — constitue un véritable voyage à travers le temps.

Riche en faits historiques, en destins familiaux et en témoignages humains, ce livre rassemble en un seul volume un patrimoine d'une valeur exceptionnelle. Grâce au travail remarquable et à la persévérance de Rade Milosavljević, une mémoire qui risquait de disparaître est désormais préservée pour les générations futures.

Il est difficile d'imaginer l'immense travail, les années de recherches et la persévérance inlassable qui ont été nécessaires à l'élaboration de cette œuvre monumentale : la consultation des archives, des administrations locales et des bibliothèques, la collecte de documents, les entretiens avec de nombreux témoins, puis le classement méticuleux de cette documentation et son inscription dans un contexte historique cohérent avant de prendre définitivement place entre les couvertures de ce livre.

Connaissant la longue carrière journalistique de Rade Milosavljević ainsi que l'ensemble de son œuvre, je dois reconnaître que je ne m'attendais à rien de moins.

Je tiens également à préciser que Rade Milosavljević est non seulement un collègue, mais aussi un ami de longue date avec lequel j'ai souvent eu le privilège d'échanger sur des sujets aussi divers que le sport, l'actualité politique, l'histoire ou encore le riche patrimoine culturel serbe. Chacune de ces conversations m'a confirmé que j'avais devant moi un homme cultivé, profondément humain, ouvert au dialogue, toujours soucieux d'étayer ses convictions par une argumentation solide et animé d'un patriotisme sincère, réfléchi et profondément enraciné.

C'est précisément cette sensibilité intellectuelle et morale qui imprègne l'ensemble de l'œuvre de Rade Milosavljević, et qui se manifeste avec une force toute particulière dans *De Vinča à la Resava – Sur les traces de nos ancêtres*.

En lisant la dédicace placée au début de cet ouvrage, j'ai ressenti une émotion difficile à exprimer : un profond sentiment de mélancolie, de tristesse et de nostalgie, mais aussi, dans le même temps, une immense fierté, une profonde admiration et une sincère gratitude d'appartenir

au peuple serbe. En quelques lignes d'une remarquable intensité, l'auteur exprime l'essence même de notre identité nationale et de notre mémoire historique.

« Je dédie ce livre à mon arrière-grand-père, Bogić Jakovljević, arrière-petit-fils de Jakov Radomirović, combattant des deux guerres balkaniques, au cours desquelles il servit comme courrier auprès du voïvode Stepa Stepanović, ainsi qu'à tous les habitants de la Resava qui, de 1912 à 1918, prirent les armes en croyant à un avenir meilleur sur cette terre balkanique tourmentée. »

« Je dédie également ce livre à toutes les femmes — à toutes les mères qui ont donné la vie, élevé leurs enfants, célébré leurs mariages, les ont vus partir à la guerre et, trop souvent, les ont ensevelis avant elles. Afin que leur souvenir ne s'efface jamais, et en hommage à leurs joies comme à leurs douleurs, partout où j'ai pu le retrouver, j'ai inscrit sous chaque nom d'épouse son nom de jeune fille, tel un mémorial discret, afin que l'on sache toujours de quelle famille ces femmes étaient issues. »

Combien de personnes, aujourd'hui en Serbie, pensent encore de cette manière ? Combien sont conscientes que notre peuple s'est forgé dans les épreuves, la faim, les guerres inégales et les sacrifices de nos ancêtres, qui ont tout donné pour leur patrie et pour l'avenir de la nation serbe ?

À quel moment avons-nous laissé la poussière de l'oubli recouvrir ces époques glorieuses où le monde admirait notre courage et nos accomplissements ? Connaissions-nous réellement nos arbres généalogiques, nos saints protecteurs familiaux et les traditions qui nous définissent ? Quand avons-nous cessé de rechercher nos origines, de préserver notre héritage et de cultiver la mémoire collective ?

En perdant notre reconnaissance envers ceux qui nous ont précédés, n'avons-nous pas également perdu une part de notre fierté et de notre identité ? Les difficultés auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui ne trouvent-elles pas, au moins en partie, leur origine dans cette négligence, cette superficialité et cette indifférence ? Le patriotisme consiste-t-il simplement à arborer un drapeau national, ou réside-t-il bien plus profondément, dans le cœur, dans la mémoire et jusque dans notre héritage le plus intime ?

Toutes ces interrogations s'imposent naturellement à l'esprit. Elles nous troublent, nous interpellent et parfois même nous inquiètent, tant les réponses véritables semblent rares — ou parfois volontairement passées sous silence. Dans son livre, Rade Milosavljević affirme avec modestie qu'il n'entend pas répondre à toutes les questions que soulève notre passé. Pourtant, consciemment ou non, c'est précisément ce qu'il accomplit, en laissant au lecteur un message d'une portée profonde, tourné tout autant vers le présent que vers l'avenir.

« Notre mémoire s'affaiblit de jour en jour. Nous négligeons notre passé, alors que c'est précisément lui qui fonde notre identité. Sans lui, nous ne sommes plus qu'un simple chiffre dans les statistiques. Sans hier, il n'y a ni présent, ni avenir — nous disparaissions. »

L'époque dans laquelle nous vivons impose un rythme toujours plus rapide à tous les aspects de l'existence humaine. Cette accélération permanente entraîne trop souvent l'isolement, l'apathie et l'oubli, au point que la dimension sociale et culturelle de l'être humain perd progressivement sa véritable signification.

Dans cette mosaïque ultramoderne, où toute une vie semble désormais tenir dans un téléphone portable, l'esprit humain est continuellement alimenté par une succession d'informations brèves, souvent insuffisamment vérifiées et d'une actualité éphémère. Certes, les progrès technologiques dans les domaines de la communication et de la diffusion rapide de l'information ont apporté d'immenses bénéfices à l'humanité. Mais, à mes yeux, ils comportent également le risque d'appauvrir la vie intérieure, d'affaiblir la créativité et d'émousser notre capacité à distinguer le savoir véritable des impressions fugitives, ainsi que les valeurs durables des phénomènes passagers.

C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles une grande partie de la société, et plus particulièrement les jeunes générations, se détourne progressivement de la lecture, renonce à découvrir ses origines et cesse de s'interroger sur ceux qui l'ont précédée. Pourtant, notre civilisation s'est édifiée grâce aux connaissances transmises par le passé, ainsi qu'au travail, à la sagesse, au courage et à la persévérance de femmes et d'hommes qui ont vécu dans des conditions bien plus difficiles que les nôtres. Cette seule réalité devrait suffire à nous empêcher de les abandonner à l'oubli.

Je suis profondément reconnaissant d'avoir eu l'occasion d'écrire ces quelques lignes. À mes yeux, l'importance de l'ouvrage de Rade Milosavljević, *De Vinča à la Resava – Sur les traces de nos ancêtres*, est inestimable. Ce livre constitue un témoignage exceptionnel sur ce que nous avons été, sur les racines dont nous sommes issus et sur une mémoire historique qu'aucun peuple conscient de sa dignité, de sa culture et de son histoire ne devrait jamais laisser disparaître.

Ljubiša Bata Vujić
Journaliste et publiciste
Jagodina, le 18 septembre 2025

MEDVEĐA ET LA GRANDE HISTOIRE QU'ELLE RACONTE

À propos de l'ouvrage de Rade Milosavljević

De Vinča à la Resava – Sur les traces de nos ancêtres

Après avoir fait ce que la plupart des futurs lecteurs accomplissent naturellement — lire d'abord le titre d'un ouvrage et le nom de son auteur, puis parcourir immédiatement sa table des matières — l'on comprend très vite que l'on se trouve devant une œuvre dont l'ampleur et la richesse thématique dépassent les attentes les plus légitimes.

Telle est précisément l'impression que laisse De Vinča à la Resava – Sur les traces de nos ancêtres, le septième ouvrage de Rade Milosavljević. À bien des égards, ce livre rappelle son premier grand travail, Radovanjci – De Vinča à la Resava, comme le suggère déjà la proximité de leurs titres. Pourtant, cette nouvelle publication élargit considérablement la perspective initiale. Sur plus de cinq cents pages, elle rassemble des milliers d'informations, de documents historiques, de données généalogiques et d'observations culturelles consacrés à Medveđa, village de la plaine de Resava qui constitue le véritable cœur de cet ouvrage.

L'attention de l'auteur se porte avant tout sur les femmes et les hommes qui ont vécu ou vivent encore à Medveđa, ainsi que sur toutes les familles dont les racines plongent dans cette terre. Au lieu de présenter l'histoire comme une simple succession d'événements, Rade Milosavljević la reconstruit à travers les destinées humaines, démontrant que la véritable histoire d'une communauté est avant tout celle de ses habitants.

La composition du livre repose sur une progression particulièrement réfléchie : l'auteur part des perspectives les plus larges pour conduire progressivement le lecteur vers les réalités les plus concrètes. Des grands cadres historiques et culturels, il passe aux familles, aux personnalités marquantes, avant d'évoquer finalement sa propre lignée maternelle. Cette architecture confère à l'ensemble une remarquable cohérence et permet de situer l'histoire locale dans le contexte plus vaste de l'histoire et de la culture serbes.

À mesure que l'on avance dans les premiers chapitres, deux impressions, d'égale force, s'imposent au lecteur. D'une part, l'ouvrage apparaît comme une vaste réflexion sur le peuple serbe, sur la continuité de son histoire, de sa culture et de son identité à travers les territoires qu'il habite depuis des siècles. D'autre part, il demeure profondément enraciné dans Medveđa, présentée non comme un simple lieu géographique, mais comme une communauté vivante dont le destin reflète, à une échelle plus intime, celui de toute une nation.

Les cinquante premières pages sont consacrées aux origines les plus anciennes de Medveđa, remontant jusqu'à l'époque romaine, lorsque la localité portait le nom d'Idimum. L'auteur s'appuie sur les recherches pionnières de Stanoje Mijatović tout en intégrant les résultats d'études génétiques modernes, notamment les analyses du chromosome Y réalisées à Houston, aux États-Unis. Ces recherches, qui permettent de retracer les lignées paternelles sur de très longues périodes, enrichissent l'approche historique par une dimension scientifique. Elles montrent notamment que les lignées paternelles de Stenjevac comme de Medveđa appartiennent à l'haplogroupe I2a, aujourd'hui le plus répandu parmi les Serbes et généralement associé aux anciennes populations illyriennes.

Après avoir exploré ces vastes perspectives historiques, l'auteur conduit progressivement le lecteur vers Medveđa elle-même, un village dont la richesse réside autant dans son passé que dans les générations qui l'ont façonné. Les quelque trois cent quatre-vingts pages suivantes sont consacrées aux généalogies des familles du village. Elles sont présentées à travers des arbres généalogiques minutieusement reconstitués, mais aussi à travers des récits vivants où se mêlent traditions transmises de génération en génération et témoignages encore conservés par les contemporains.

L'auteur reconstitue naturellement l'histoire de sa propre lignée maternelle, profondément enracinée à Medveđa. Viennent ensuite des chapitres tels que Toute la Resava sous un même toit, Vinča et les premiers métiers, Le Serbe fou, Les prêtres de Medveđa et bien d'autres encore, chacun apportant un éclairage particulier sur la vie historique, sociale et culturelle de cette communauté.

Une place tout à fait particulière est réservée aux personnalités éminentes originaires de la région de Resava. Miloš Savčić, Momir Korunović, Vojislav Jakić, la Dre Marina Spasojević et Žarko Obračević ne sont pas présentés comme de simples figures biographiques, mais comme des femmes et des hommes dont les réalisations ont marqué durablement la société serbe. À travers leurs parcours, le lecteur découvre combien un espace local peut contribuer au patrimoine intellectuel, scientifique et culturel d'une nation entière.

L'un des chapitres les plus émouvants est celui consacré à « Medveđa sans héritiers – Les victimes des guerres de 1912–1918 et de 1941–1945 ». Au-delà de la douleur qu'il évoque, ce chapitre constitue un document d'une valeur historique exceptionnelle. Il sauvegarde des noms, des destins et des sacrifices qui ne doivent jamais disparaître de la mémoire collective.

À cette documentation s'ajoute une étude détaillée des foyers des villages de Roanda, Veliki Popović et Medveđa, ainsi qu'une analyse de leur évolution démographique entre 1835 et 2025. Le recensement de la population de Medveđa réalisé en 2025 par l'auteur lui-même, avec le concours précieux du personnel de l'administration locale, vient compléter cet impressionnant ensemble documentaire et témoigne de l'engagement personnel qui a accompagné la réalisation de cet ouvrage.

À mesure que progresse la lecture, une évidence s'impose : ce livre ne répond pas aux critères traditionnels d'une monographie villageoise. Il ne privilégie ni la géographie, ni les ressources naturelles, ni l'économie ou l'architecture. Son véritable centre d'intérêt est l'être humain. Les centaines de lignées familiales — près de quatre cent cinquante à travers les deux volumes — ainsi que les innombrables récits individuels et notices biographiques constituent un véritable patrimoine de mémoire humaine. C'est précisément cette attention constante portée aux personnes qui confère à l'ouvrage son caractère exceptionnel et son originalité.

Comme nous l'avons souligné au début de cette recension, il n'est guère aisé de résumer en quelques lignes un ouvrage aussi vaste, aussi riche et aussi diversifié. Pourtant, une conclusion s'impose avec évidence.

De Vinča à la Resava – Sur les traces de nos ancêtres occupe une place singulière parmi les nombreuses publications consacrées aux villages serbes et à leur histoire, parues au cours des dernières décennies. Il ne s'agit pas d'une monographie traditionnelle. L'absence de longs développements consacrés à la géographie, aux ressources naturelles, à l'économie ou à l'habitat confirme que l'intention de l'auteur est tout autre. Au cœur de son projet se trouvent avant tout les femmes et les hommes qui ont construit, génération après génération, la vie de leur communauté.

L'extraordinaire richesse de cet ouvrage réside dans l'impressionnante multitude de noms, de familles et de destins qu'il rassemble. Qu'ils apparaissent au sein des quelque quatre cent cinquante arbres généalogiques répartis dans les deux volumes ou à travers de nombreux récits individuels et notices biographiques, tous participent à une même ambition : préserver la mémoire humaine. L'auteur affirme ainsi, avec une profonde conviction, que les hommes et les femmes constituent le fondement de tout ce qui fut, de tout ce qui est et de tout ce qui sera.

Conserver avec une telle précision la mémoire de plusieurs siècles de vie d'un village représente une réalisation exceptionnelle. Après avoir consacré un ouvrage à Stenjevac, le village de ses ancêtres paternels, Rade Milosavljević a ressenti le devoir moral de rendre le même hommage à Medveđa, terre d'origine de sa mère. Si l'on peut se permettre une appréciation personnelle, il est difficile d'imaginer une manière plus accomplie d'honorer cette dette de reconnaissance. Par ce livre, l'auteur rend hommage non seulement à sa propre famille, mais également à tous ses ancêtres et à

tous les habitants de Medveđa qui ont contribué, chacun à leur manière, à écrire l'histoire de cette communauté.

L'ouvrage révèle également les qualités humaines et intellectuelles de son auteur : une persévérance remarquable dans la collecte d'une documentation considérable ; le courage de réexaminer certaines idées reçues à la lumière de nouvelles recherches ; une conscience aigüe de la portée historique et culturelle de son travail ; un patriotisme discret, exprimé par la recherche et non par le discours ; enfin, une remarquable capacité d'analyse qui lui permet d'organiser une matière immense dans un ensemble cohérent, clair et accessible. À ces qualités s'ajoute l'expérience du journaliste, perceptible dans une écriture fluide, vivante et toujours attentive au lecteur.

Je forme le vœu que tous ceux qui ouvriront ce livre avec honnêteté intellectuelle et curiosité partageront, au moins dans ses grandes lignes, cette appréciation. De Vinča à la Resava – Sur les traces de nos ancêtres dépasse largement le cadre d'une histoire locale. C'est une œuvre consacrée à la mémoire, à l'identité et à la continuité d'un peuple, mais aussi un rappel que les plus grandes histoires naissent souvent des communautés les plus modestes et des vies des femmes et des hommes qui les composent.

Sanela Simić
Communicologue
Despotovac, septembre 2025